

**Conférence: «Senghor et la civilisation de l'Universel »,  
le lundi 26 janvier 2009**

**Conférence animée par M. René Gnalega, Directeur de la Francophonie,  
Correspondant National auprès de l'OIF et Enseignant à l'Université de  
Cocody, Côte d'Ivoire, le lundi 26 janvier 2009 à 16h00, dans la salle de  
conférences de l'Université Senghor au 9ème étage.**

---

**SENGHOR ET LA CIVILISATION DE L'UNIVERSEL  
CONFERENCE PRONONCEE LE 26 JANVIER 2009 A  
L'UNIVERSITE SENGHOR D'ALEXANDRIE**

**INTRODUCTION**

En venant à Alexandrie, insigne honneur et plaisir indicible pour nous, nous ne pouvons pas ne pas penser d'abord à ce haut lieu de la civilisation méditerranéenne qui nous donna sa célèbre bibliothèque avec ses 700 000 ouvrages dont la destruction demeure une perte inestimable pour l'humanité.

En venant ici à l'Université internationale de langue française au service du développement africain, baptisée également "université Senghor", nous ne pouvons pas ne pas penser aussi à l'allocution que prononça L. S. Senghor à l'occasion de l'inauguration de cette université le 4 novembre 1990, allocution dont le titre était « **l'Égypte-Mère** ».

L'extrait suivant résume de fort belle manière ce qu'il pensait de l'Afrique et de la civilisation de l'universel :

« Il reste que l'étude de la civilisation africaine ne serait pas complète si l'on oubliait le fait majeur que voici. En ce XX<sup>e</sup> siècle, qui est celui de la civilisation de l'universel, c'est l'art africain qui a été la source de l'art moderne, très précisément, de la peinture et sculpture de l'École de Paris [...]. Si j'ai apporté quelque chose à la civilisation africaine du XX<sup>e</sup> siècle, je le dois à mon double métissage biologique et culturel »[1][1].

Après ces propos préliminaires, nous avouons qu'il nous est agréable de manifester notre reconnaissance et notre infinie gratitude aux autorités administratives et au Professeur Texier F. Recteur de l'Université Senghor pour l'heureuse opportunité qui nous est offerte d'analyser de façon précise

---

[1][1] L. Sedar Senghor, Liberté 5, Paris, Ed du Seuil, 1993, P 295

l'œuvre de Léopold Sedar Senghor sous l'angle de la civilisation de l'universel. Cette notion de l'universel est fondamentale chez Senghor. Nous vous rappelons que **Liberté III** porte justement le titre « Négritude et civilisation de l'universel ». Mais il faut remarquer que cette notion est omniprésente chez le poète.

Ce qui nous importe ici c'est d'aller au cœur même de la pensée du poète par rapport à la question indiquée comme nous l'avons fait sur les relations entre le poète et la francophonie. Ce sujet n'étant pas périphérique mais au contraire capital, il nécessite de la part de l'analyste une rigueur d'approche pour dégager les points saillants en vue de mettre en lumière la cohérence de la pensée du créateur. Une pensée riche et profonde qu'il ne serait pas inutile de regarder d'un peu plus près nonobstant les contributions savantes sur le thème soumis à notre réflexion. Aussi nous emploierons-nous, autant que faire se peut, à nous fonder sur les essais et les poèmes de Senghor pour décrypter ce qu'il appelle **la civilisation de l'universel** sur la base d'une interrogation que nous voulons simple et directe : qu'est-ce que la civilisation de l'universel selon Senghor ?

Pour mener à bien notre entreprise, nous organiserons notre démarche autour des points suivants :

- la négritude
- les rapports entre la culture de l'universel et la civilisation de l'universel
- les traits majeurs ou distinctifs de la civilisation de l'universel
- et nos réflexions sur la question de la civilisation de l'universel.

## **I. LA NEGRITUDE**

Le terme est forgé par Aimé Césaire dans le numéro 3 de la revue des étudiants martiniquais « **l'Étudiant noir** ». Césaire l'emploiera en 1939 lors de la 1<sup>ère</sup> publication du Cahier d'un retour au pays natal. Le concept est ensuite repris par Senghor dans Chants d'ombre, qui l'approfondit, opposant "la raison hellène" à " l'émotion noire " : « Nuit qui me délivres des salons des sophismes des pirouettes des prétextes, des haines calculées des carnages humanisés ». **Poèmes**, Paris, Ed du Seuil, 1984, P 37.

La naissance de ce concept, et celle d'une revue, "Présence Africaine", qui paraît en 1947 simultanément à Dakar et à Paris, vont faire l'effet d'une déflagration. Elle rassemble des Noirs de tous les horizons du monde, ainsi que des intellectuels français, notamment Sartre. Celui-ci définit la Négritude comme la "négation de la négation de l'homme noir ". D'après Senghor, la Négritude est "l'ensemble des valeurs culturelles de l'Afrique noire". Pour Césaire, ce mot désigne

en premier lieu le rejet. Le rejet de l'assimilation culturelle ; le rejet d'une certaine image du Noir paisible, incapable de construire une civilisation.

Pour Senghor, la Négritude est d'abord l'ensemble des valeurs de la civilisation du monde noir. C'est ensuite la manière concrète, pour chaque nègre et pour chaque peuple noir, de vivre en Nègre. Etre nègre ici n'est pas un état, mais c'est aussi une action concrète de l'individu comme de la collectivité noire. C'est donc un agir. C'est le sens que donne Aimé Césaire de la Négritude. Celle-ci est la manière de vivre en nègre alors que la négrité désigne l'ensemble des valeurs du monde noir. De fait, les suffixes en ité servent à former des mots plus abstraits, tandis que les suffixes en itude ont une signification plus concrète.

Le mot nègre a été employé malgré sa nuance péjorative pour valoriser, réhabiliter l'homme noir. Dans le même processus de réhabilitation, négrierie désignera pour Senghor " l'ensemble des peuples et des hommes noirs". Le suffixe "erie" exprime un ensemble concret : une collection ou une collectivité. Le mot de Nigritie désignera l'ensemble des pays habités par les nègres.

Revenons plus précisément au mot de négritude au sens général c'est-à-dire une réaction de l'homme en société pour s'adapter à son milieu et adapter celui-ci à lui. Le négro-africain d'après Senghor a privilégié la raison intuitive à l'opposé des Albo-Européens qui eux ont imposé la raison discursive en se rendant maîtres et possesseurs de la nature. D'où dans l'art nègre ce goût de la vie qui perçoit les rapports secrets qui unissent les mondes visible et invisible, la matière et l'esprit, la nature et l'homme.

La négritude est au cœur d'une esthétique « L'art dans la sensualité même que s'incarne, vivante, la spiritualité noire. Non seulement est beauté l'art des hommes noirs, mais encore toute leur personne : leur corps, leurs vêtements, leurs gestes ». C'est ce que dit Senghor dans "la négritude comme culture des peuples noirs, ne saurait être dépassée" Liberté V, Paris, Ed du Seuil, 1993, PP 95-109.

Ce n'est pas hasard si Senghor affirme que c'est dans le domaine du rythme que la contribution nègre a été la plus importante, la plus incontestée. Le poète dit précisément « Cette force ordnatrice qui fait le style nègre est le rythme. C'est la chose la plus sensible et la moins matérielle. C'est l'élément vital par excellence. Il est la condition première et le

signe de l'art, comme la respiration de la vie, la respiration qui se précipite ou ralentit, devient régulière ou spasmodique, suivant la tension de l'être, le degré et la qualité de l'émotion. » Liberté I, Paris, Ed du Seuil, 1964, P 35.

Le rythme qui est vie, mouvement, cinétisme est au cœur de la négritude. De là vient l'idée d'une négritude humaine. La négritude est un humanisme. Le rythme nègre irradie la vie « Eh bien ! la Négritude, c'est essentiellement, cette chaleur humaine qui est présence à la vie : au monde. C'est un existentialisme [...] enraciné dans la Terre-Mère, épanoui au soleil de la foi. Cette présence au monde est participation du sujet à l'objet, participation de l'homme aux forces cosmiques, communément de l'homme avec les autres hommes, et, par delà, avec tous les existants, du caillou à Dieu » Liberté I OC P 317. « Sorbonne et Négritude ».

La négritude est par conséquent affirmation d'une identité en l'exaltant, en la célébrant jusqu'à l'extase mais pour mieux participer à la communion avec tous les êtres, nous disons même les êtres, les phénomènes et les choses. Cette négritude est partage, entente et équilibre avec tous et tout.

Elle est bien présente dans la création poétique et notamment dans ces paroles du héros Chaka

« Je dis qu'il n'est pas de paix armée,  
de paix sous l'oppression  
De fraternité sans égalité.

J'ai voulu tous les hommes frères » Poèmes, Paris,  
Ed du Seuil, 1984, P 125

C'est à ce point précis qu'il n'est pas inutile de comparer la culture de l'universel et la civilisation de l'universel.

## **II. LES RAPPORTS ENTRE LA CULTURE DE L'UNIVERSEL ET LA CIVILISATION DE L'UNIVERSEL**

La notion de culture de l'universel traverse l'œuvre et la pensée de Senghor de part en part.

A travers et par la Négritude, il y a chez Senghor une quête identitaire incoercible et pérenne, une quête existentielle. Il faut nous intéresser au terme même de culture tel que Senghor le définit. Mais la culture est utilisée concurremment avec la civilisation.

Dans "le problème culturel en AOF" Senghor définit la culture en tant qu'imagination, esprit actif, car, dit-il, il y a dans le mot, l'idée d'un dynamisme. Puis il ajoute :

« Une réaction raciale de l'Homme sur son milieu, tendant à un équilibre intellectuel et moral entre l'homme et ce milieu. Comme le milieu n'est jamais immuable, non plus que la race, la culture devient un effort perpétuel vers un équilibre parfait, un équilibre divin. » Liberté I OC PP 11-12.

Mais Senghor établit bien une nuance entre culture et civilisation. Dans le "le problème de la culture", il affirme : « une civilisation est, d'une part, un ensemble de valeurs morales et techniques, d'autre part, la manière de s'en servir » quant à la culture il écrit : « la culture pourrait être définie comme la civilisation en action, ou mieux, l'esprit de la civilisation. En effet, elle est le résultat d'un double effort d'intégration de l'Homme à la nature et de la nature à l'homme » Liberté I OC P 93.

La civilisation est un fait de société ; elle est liée à l'histoire, elle vient des ancêtres. Elle se définit en terme d'ensembles de valeurs. Ces valeurs, il faut les vivre, les revivre, les mettre en action, les mettre en mouvement. Et c'est à ce stade de mise en action, dans le quotidien, dans le

vécu de tous les jours que se situe la culture. Ce n'est pas hasard si Senghor cite le marxiste Remo Cantoni en définissant la culture. Celui-ci la définit exactement comme toute activité consciente de l'homme qui tend à modifier et à rationaliser la nature et les rapports entre les hommes. Et il ajoute : « une culture qui ne veut modifier ni le monde, ni les rapports extérieurs de l'homme, ni ses conditions de vie, est une culture de musée, qui craint l'air frais et l'action concrète parce qu'elle aime sa poussière et sa moisissure. » Liberté I OC PP 95-96.

Toute la théorie de l'assimilation part de là. Senghor écrit dans « vues sur l'Afrique noire ou assimiler, non être assimilés : « il est surtout question, par la colonie, de s'assimiler l'esprit de la civilisation française. Il s'agit d'une assimilation active et judicieuse, qui féconde les civilisations autochtones et les fasse sortir de leur stagnation ou renaître de leur décadence. Il s'agit d'une assimilation qui guette l'association. » Liberté I OC P 45.

A un métropolitain ami de Senghor celui-ci dit « [...] Vous nous avez apporté votre civilisation. Laissez-nous y prendre ce qu'il y a de meilleur, de fécondant et souffrez que nous vous rendions le reste. » Liberté I OC P 40.

Il faut ajouter que Senghor considère la francophonie comme culture : « [...] C'est qu'avant tout, pour nous la francophonie est culture, c'est un mode de pensée et d'action : une certaine manière de poser les problèmes et d'en chercher les solutions. Encore une fois, c'est une communauté spirituelle : une noosphère autour de la terre. Bref, la francophonie, c'est, par-delà la langue, la civilisation française, plus précisément, l'esprit de cette civilisation c'est-à-dire la culture française » Liberté III, Paris, Ed du Seuil, P 80.

Il y a pour Senghor un dynamisme au cœur de la langue française qui la rend capable de s'ouvrir au reste du monde. La francophonie est plus exactement ce qui permet de mettre en mouvement l'esprit de la civilisation, la culture française. Les deux termes "culture" et "civilisation" étant cernés, essayons maintenant d'y ajouter la notion d'universel.

Senghor cherche toujours au-delà des différences inhérentes à la nature, à concilier les éléments du monde. Reçu à l'université de Strasbourg le 20 mars 1964, Senghor affirme dans "Université et Universum" ceci :

« Car ce qui caractérise et votre corps et la population de cette province, c'est sa fidélité à l'humanisme, c'est-à-dire

« l'accord conciliant » entre la clarté de l'Ouest et la profondeur de l'Est, entre l'esprit de finesse et l'esprit de géométrie, les lettres et les sciences, la philosophie et les techniques. D'un mot, la fidélité à l'universum. » Liberté III, Paris, Ed du Seuil, P 40.

L'universel prend en compte les valeurs positives de l'humanisme en un accord conciliant. Ce qu'il définit plus précisément en ces termes :

« En cette seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle donc, où s'élabore, avec nous et malgré nous à la fois, la civilisation de l'universel par totalisation et socialisation de la planète et comme œuvre commune de tous les continents, de toutes les races, de toutes les nations, l'universitas ne saurait être d'abord, que la compréhension de tous les apports de chaque continent, de chaque race, voire de chaque nation. » Liberté III, Paris, OC P 41.

L'universel prend en compte la spécificité de chacun. La grande idée de la diversité des expressions culturelles est le substrat de l'universel. C'est pour cela que Senghor peut dire qu'il faut nous enrichir des nos divergences pour converger vers l'universel.

Comme dit à fort juste titre Babacar Ndiaye : « Chez Senghor il n y a donc pas de choc des civilisations, mais une rencontre qui donne naissance à une nouvelle carte du monde. L'interculturalité de Senghor est paix.» (Cf « l'Ethiopiennes, n° 71" 2<sup>ème</sup> semestre 2002. Babacar Ndiaye « Interculturalité et paix. » : la carte civilisationnelle Hungtonienne face au modèle Senghorien de la francophonie ».)

Cette idée de la civilisation de l'universel, Senghor en trouve les fondements chez Pierre Teilhard de Chardin. Dans l'hommage à Pierre de Chardin, Senghor écrit ceci :

« Qu'au demeurant, avec les nationalismes et les racismes, plus aigus que les conflits de classe, nous sommes à une époque de divergences extrêmes. Que s'annonce, cependant, nécessité par l'extrême des tensions et par la puissance de nos moyens de combat comme de compréhension, un mouvement de convergence panhumaine. De ce mouvement doit naître la « civilisation de l'universel », symbiose de toutes les civilisations différentes ». Et plus loin il ajoute :

« Teilhard nous invite, nous Négro-africains, avec les autres peuples et races du tiers-monde, à apporter notre contribution au " rendez-vous du donner et du recevoir". Il

nous restitue notre être et nous convie au dialogue : au plus-  
être ». Liberté V, OC PP 12-13

Après avoir défini les rapports entre la culture de l'universel et la civilisation de l'universel, il convient de polariser notre attention sur les traits distinctifs de la civilisation de l'universel selon Senghor.

### **III. LES TRAITS DISTINCTIFS DE LA CIVILISATION DE L'UNIVERSEL**

La civilisation de l'universel selon Senghor ne rejette aucune civilisation. Toute civilisation, même la plus petite, la plus minime, est prise en compte et est considérée comme faisant partie d'un ensemble solidaire, indissociable. Cette civilisation a pour substrat le continent noir. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le tome 3 de Liberté qui a justement pour titre « négritude et civilisation de l'universel ».

Tout au long de sa vie, Senghor n'a eu de cesse de proclamer l'existence de la civilisation nègre. Elle existe et a pour nom l'ensemble des valeurs dynamiques de l'humanité. Ce qui fait que la civilisation nègre est importante et a sa partition à jouer dans la civilisation de l'universel c'est que

« le Nègre, il est vrai, est resté en contact avec les forces telluriques, et il a gardé une vitalité juvénile, mais jeunesse n'est pas enfance ».

L'idée selon laquelle, le nègre ne doit et ne peut être oublié se trouve justement dans le titre « l'Afrique noire. La civilisation négro africaine ». Le poète n'a jamais cessé de définir les points essentiels de la civilisation autour de valeurs fondamentales comme l'émotion qui est l'autre nom de l'humanisme, la raison immédiate pour parler comme Henri Bergson qui conduit le Nègre à décrypter sans intermédiaire la nature, les êtres, les phénomènes et les choses. Il ne peut y avoir de civilisation de l'universel sans les valeurs du nègre et la richesse de sa production artistique qui ont révolutionné l'art occidental.

La civilisation universelle doit donc nécessairement s'inspirer de la civilisation négro africaine. Elle inclut ici les peuples d'Afrique du Nord. Il y a ici un mouvement qui part du Nègre pour s'étendre à toutes les races ou pour parler comme Josiane Nespoulous-Neuville de la tradition à l'universalisme. (Cf. de la tradition à l'universalisme, Paris, Ed du Seuil, 1988). Cette civilisation de l'universel ne se fait pas par l'absorption des valeurs d'autres civilisations. Elle a

pour condition « sine qua non » la capacité d'assimiler les valeurs d'autres aires géographiques, par le dialogue des cultures. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre des contributions comme « les fondements de l'Africanité » ou « Négritude ou Arabité » (Tome 3 PP 105-150) et « Etre Arabe en assimilant toutes les civilisations méditerranéennes avec les Africaines » (Tome 3 PP 151-153).

Aussi, l'Europe et l'Afrique doivent-elles coopérer à tous les niveaux. Senghor considère l'Afrique et le Monde comme deux mondes complémentaires. Il écrit en substance ceci : »

« En effet, la civilisation européenne est animée d'un mouvement centripète [...] l'Europe ne sent pas la nature ; il la hait [...] A l'inverse, le négro-africain est animé d'un mouvement centrifuge, qui le conduit vers la nature.»

« L'Afrique et le Monde : deux mondes complémentaires » (Cf. Liberté III, Paris, Ed du Seuil, 1971, PP 148-157) et plus loin il affirme « ce que l'Afrique demande à l'Europe, c'est de remplir, de compenser ses défauts, d'éclairer son entreprise par la lumière de la raison. Mais pour être efficace, cette action de l'Europe exige un désintéressement total, la répudiation du colonialisme économique, et de l'impérialisme culturel. Elle exige aussi une certaine humanité de la part de

l'Europe. Celle-ci doit comprendre que, si elle a beaucoup à donner, elle n'en a pas moins à recevoir. Aussi seulement sera réalisée cette Eurafrique que nous appelons de nos vœux et qui doit être la pierre angulaire de la civilisation. » Liberté III OC P 157.

L'élément fondamental de cette civilisation de l'universel réside dans le dialogue franc, la coopération et toutes les formes de rencontres. Ce dialogue ne doit pas se limiter à des rencontres entre officiels mais déboucher sur une transformation réelle des relations entre les hommes, les uns et les autres se considérant comme des frères et appelés à œuvrer ensemble pour le développement humain. C'est dans ce sens que le poète appelle de tous ses vœux la coopération entre l'Islam et le Christianisme. (Cf. Liberté V « le dialogue des cultures méditerranéennes » OC PP 179-184, « Le dialogue des cultures » PP 19-210, Liberté I OC « Pour une coopération entre l'islam et le Christianisme, OC PP 304-307, Liberté III « La francophonie comme contribution à la civilisation de l'universel » Paris, Ed du Seuil, 1977, PP 183-184).

Dans cette civilisation de l'universel, la francophonie n'est pas absente bien sûr. Nous avons déjà eu à mettre en relief l'importance de la francophonie dans ce mouvement.

Nous rappelons que pour que la contribution de la francophonie soit déterminante dans la civilisation de l'universel, elle doit demeurer ouverte à toutes les cultures. C'est dans cette capacité d'ouverture qu'elle jouera parfaitement son rôle naturel de catalyseur de la civilisation de l'universel.

Il faut aller plus loin en expliquant quelques termes qui sont au cœur de la civilisation de l'universel. D'abord le mot symbiose. Il ne s'agit pas d'une fusion absorption. La symbiose dont il est question respecte l'identité de chaque civilisation. Cette symbiose est dynamique et ne se réduit pas à un statisme sclérosant ou ankylosant. Elle sait s'adapter aux réalités et aux circonstances. C'est dans les relations entre les arts qu'éclate toute la réalité de la symbiose voulue par le poète en ces termes :

« Il reste que la Nouvelle Renaissance, pour s'épanouir à l'horizon de l'an 2001, doit non seulement faire coopérer les arts entre eux, en symbiose [...] mais faire dialoguer les civilisations, plus exactement les cultures. En effet, une culture, c'est l'esprit d'une civilisation. » Liberté V OC P 129.

Un mot est ici important. C'est celui de coopération. En prenant pour socle les rapports entre les cultures, les peuples

doivent coopérer en symbiose, c'est-à-dire dans une totale harmonie, une symphonie achevée qui apparaît dans ce que le poète appelle le métissage.

Le métissage est ensuite l'autre mot qui participe de la civilisation de l'universel. Ici le métissage va du biologique au culturel. La question de la race est ici plus que fondamentale chez Senghor. Le métissage biologique, c'est-à-dire fondé sur le mélange des races, édifie la civilisation du XX<sup>e</sup> siècle. Ce métissage bannit l'idée de races pour aboutir aux nations. Il ne faut pas s'arrêter, ou s'arc-bouter au métissage biologique. Il faut certes en tenir compte mais aller vers un nouvel ordre culturel mondial qui est l'autre nom de la civilisation de l'universel. (Tome 5 "Du métissage biologique au métissage culturel" PP 110-123.)

Les traits distinctifs de la civilisation de l'universel nous conduisent à prendre en compte, le Nègre, tous les peuples des cinq continents, la capacité d'assimiler les autres civilisations, la coopération entre les peuples, le dialogue des cultures, la symbiose qui est une symphonie, le métissage biologique et culturel.

Cette idée de la civilisation de l'universel a pour substrat ce qui suit :

« Voulant être fidèles à notre idéal, nous avons décidé, en effet, de nous enraciner, le plus profondément possible, dans les valeurs de la Négritude, pour nous ouvrir à celles des autres continents et ethnies, c'est-à-dire des autres civilisations. Il s'agit de construire un monde plus humain parce que plus complémentaire dans sa diversité » (Tome 5 « Du métissage biologique au métissage culturel » P 123).

A partir de la pensée de Senghor sur la civilisation de l'universel, il convient de proposer nos propres réflexions sur la civilisation de l'universel.

#### **IV. REFLEXIONS SUR LA CIVILISATION DE L'UNIVERSEL**

Sur la base de l'apport de Senghor à la civilisation de l'universel nous poursuivons la réflexion pour rendre plus opérationnelle la civilisation de l'universel.

Si Senghor, s'appuie, à raison, sur la Négritude pour bâtir sa conception de la civilisation de l'universel, il va de soi que nous devrions préciser sa démarche pour une meilleure compréhension de sa pensée. La situation et la conception du Noir à travers le temps et l'espace exigeaient une

réhabilitation de celui-ci. En effet, il y avait une tendance à négliger, voire à ignorer l'apport du Noir au monde et à la civilisation de l'universel. L'exercice de Senghor consistait à montrer aux yeux du monde que l'homme noir apporte des valeurs cardinales comme le rythme, l'émotion, pour ne citer que ces deux exemples, à la civilisation de l'universel. Une fois cette précision faite, il faut ajouter, et cela Senghor ne le nie pas non plus, que chaque peuple doit défendre ses valeurs spécifiques et les offrir au monde dans cette civilisation du donner et du recevoir, du partage, du dialogue et de la coopération. Dans cet échange, les Asiatiques ont leur contribution à apporter tout comme les Européens, les Africains et tous les peuples.

Cette démarche présuppose que chaque peuple doit se prendre en charge ou plutôt se mettre en mouvement pour ne pas être en reste dans cette civilisation que Senghor appelle de tous ses vœux. Le métissage qui est au cœur de la pensée de Senghor mérite qu'on s'y arrête un peu. En fait, le métissage culturel ne pose aucun problème. Dans les instances internationales, l'autre nom du métissage est la diversité culturelle et linguistique.

L'UNESCO a adopté en 2001, la Déclaration universelle sur la diversité culturelle en reconnaissant que « la richesse culturelle du monde, c'est sa diversité en dialogue ». Et en novembre 2005, l'UNESCO a adopté la convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

Dans cette société multipolaire, l'hégémonie d'un seul groupe est de plus en plus considérée comme un danger, source d'appauvrissement du monde. Toutes les cultures, toutes les langues doivent bénéficier d'un égal traitement. La mondialisation dans cette perspective tient compte de toutes les minorités dans un souci d'équilibre, d'égalité et d'équité. En ce qui concerne le métissage biologique qui est une donnée importante chez Senghor, il faut la considérer comme un processus.

De notre point de vue, même si l'histoire humaine nous montre de nombreux exemples de métissage biologique, il faut dépasser les barrières raciales et ne pas s'accrocher aux différences raciales. Il faut aujourd'hui considérer l'homme tout court à l'exclusion de toute classification raciale. C'est en cela que la civilisation de l'universel sera un vrai humanisme. Si dans un avenir non défini, l'humanité aboutit à un

métissage biologique, cela ne fera que renforcer notre appartenance à l'humanité en minorisant ou minimisant les considérations raciales qui sont causes de conflits inutiles et de préjugés fâcheux. Mais ce métissage biologique ne devrait pas être considéré comme un passage obligé pour aller à l'universel. Il faut que nos différences même raciales soient le ferment de l'enrichissement de notre humanité.

Indépendamment de ce qui précède, la civilisation de l'universel que nous voyons se déployer sous nos yeux par les médias et les nouveaux moyens de communications, exige que le monde soit régulé par des principes qui feront éclore un humanisme véritable pour un monde de justice et de paix. L'une des premières conditions pour l'émergence de cette civilisation de l'universel passe par la démocratie entendue comme l'expression de la liberté des peuples à choisir leurs dirigeants et à s'exprimer tout simplement librement. La promotion de la démocratie et de la liberté des peuples est une condition indispensable pour le plein épanouissement des peuples. Parmi les avantages de la démocratie Robert Dahl énonce les points suivants :

« - La démocratie favorise le développement humain plus largement qu'aucun autre système possible

- Seule un gouvernement démocratique peut garantir un niveau relativement élevé d'égalité politique. »

(Robert Dahl, De la démocratie, Paris, Nouveaux Horizons, 1998, P 59).

L'élection de Barack Obama aux Etats-Unis n'est pas un fait anodin dans l'histoire de la démocratie. Elle a non seulement fait tomber les considérations raciales, mais a montré au monde que le peuple seul décide de son destin. Pour nous, la Déclaration de Bamako du 03 novembre 2000 demeure un texte majeur en ce qu'il reprend les principes intangibles qui devraient guider tout Etat démocratique. Le lien entre Francophonie et démocratie y étant proclamé, nous considérons la Déclaration de Bamako comme un texte d'orientation pour tout peuple soucieux de se doter d'instruments fiables pour son développement effectif.

L'autre condition nécessaire à l'éclosion de la civilisation de l'universel passe par la promotion de la justice. A ce stade, nous rappelons que la civilisation de l'universel a pour socle, l'humanisme intégral. Cette vision du monde ne peut accepter l'idée de quelque injustice que ce soit. Elle prône par conséquent l'égal accès au savoir, à l'information, au bien-être

en rejetant avec la dernière énergie tout ostracisme dans un mouvement de sympathie vers l'autre au sens étymologique.

La suite logique de ce qui précède, nous conduit à avoir une vision concertée des problèmes, des drames et des conflits du monde. Un travail demandant un vrai consensus autour de la prévention, de la gestion des crises sur le globe est au cœur de ce que nous appelons réellement la civilisation de l'universel. Cela devrait dépasser les vœux pieux et se traduire par une dynamique concrète, efficace et efficiente pour que le monde trouve un équilibre réel. Les institutions internationales ont le devoir impératif comme le suggère un document de la banque mondiale de briser la spirale des conflits. L'Organisation des Nations Unis pour être véritablement au service de toutes les nations ne devrait être la chasse gardée de quelques Etats puissants. Les actions en faveur de la paix devraient être concrètes avant, pendant et après les conflits. Les intérêts financiers qui sont si importants ne doivent pas primés sur la vie humaine. C'est en le faisant que nous oeuvrerons effectivement pour une civilisation panhumaine. A ce niveau, la Francophonie nous propose un texte d'une importance fondamentale. C'est la Déclaration de Saint-

Boniface du 14 mai 2006 qui s'engage dans la prévention des conflits et la sécurité humaine.

Au-delà, la civilisation de l'universel devrait s'employer à réfléchir et à proposer des solutions crédibles quant à l'avenir du globe et de notre espèce, nous voulons dire l'espèce humaine. Les problèmes environnementaux ne sont pas les moindres de nos préoccupations

Toutes les énergies devraient être convoquées tant intellectuelles, scientifiques que culturelles et / ou spirituelles pour tracer les trajets, les sillons du salut de l'humanité. C'est dans cette quête d'avenir que nous plaçons le point de chute de la civilisation de l'universel. Une civilisation qui ne devrait pas jeter par-dessus bord une quête spirituelle, source d'espérance pour l'humanité.

## **CONCLUSION**

Les idées émises par Senghor sur la civilisation de l'universel demeurent d'une brûlante et cuisante actualité. Elles placent l'homme au cœur de son destin dans sa capacité à aller vers son prochain et à gérer les problèmes qui entravent

son épanouissement. La civilisation de l'universel doit aujourd'hui se concrétiser par la démocratie, la justice, la diversité des expressions culturelles et artistiques, l'égal accès au bien-être, à l'information. Tout ceci sous-entend un désir de coopérer, de dialoguer pour trouver ensemble les solutions aux conflits, aux crises économiques, aux problèmes de l'environnement et à l'avenir du globe et de l'espèce humaine dont Jean Cocteau parlait aussi dans **Le Cap de Bonne-Espérance** "Et tout le monde est pareil

Tous les hommes sont égaux

Ayant des bouches des nez des oreilles

Et un flingot" (Le Cap de Bonne-Espérance, Paris, NRF, Gallimard, 1967, P 79)

Aujourd'hui plus que jamais, l'homme doit puiser en lui ce qu'il a de meilleur pour son salut et celui de toutes les espèces du monde dans lequel il vit. En puisant en lui des ressources insoupçonnées, l'homme doit demeurer ouvert au spirituel pour que l'impossible soit possible et la tragédie se métamorphose en espérance.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **A- Œuvres de Senghor**

- Poèmes, Paris, Ed du Seuil, 1984, « Points »
- Liberté I Négritude et humanisme, Paris, Ed du Seuil, 1964
- Liberté II Nation et voie africaine du socialisme, Paris, Ed du Seuil, 1971
- Liberté III Négritude et civilisation de l'Universel, Paris, Ed du Seuil, 1977
- Liberté IV Socialisme et planification, Paris, Ed du Seuil, 1983
- Liberté V Le dialogue des cultures, Paris, Ed du Seuil, 1993
- Ce que je crois, Paris, Grasset, 1988

## **B-Sur Senghor**

- Gnaléga René, La cohérence de l'œuvre poétique de Senghor, Abidjan, NEI, 2001
- Nespoulous-Neuville, L. S. Senghor de la tradition à l'universalisme, Paris Ed du Seuil, 1988
- Gnaléga René, « Senghor et la francophonie » dans « Ethiopiques » n° 69, 2<sup>ème</sup> Semestre 2002